

# FOCUS CAVES ET CARRIÈRES À ORLÉANS



# SOMMAIRE

- 4 INVENTAIRE, OBSERVATION ET DATATION DES CAVITÉS
- 6 DES CARRIÈRES POUR EXTRAIRE DE LA PIERRE
- 8 CREUSER ET AMÉNAGER DES CAVES
- 10 LES DIFFÉRENTS USAGES DES CAVES
- 12 UN RISQUE MAÎTRISÉ
- 13 FANTASMES ET LÉGENDES
- 15 GLOSSAIRE

Document conçu en 2026,  
par la mairie d'Orléans,  
coopération du service  
Ville d'art et d'histoire  
et du service d'Archéologie.

**Crédits couverture**

Cave-carrière de Saint-Paul  
© S. Yart

**Crédits visuel p. 3**

1. Plan schématique de cave,  
fonds de la Défense passive  
Archives municipales d'Orléans, 2561

**Crédits des images  
(sauf mention contraire)**

service d'Archéologie de la Ville  
d'Orléans (SAVO)

**Maquette**

Laure Scipion

**d'après DES SIGNES**

studio Muchir Desclouds 2018

**Impression**

Prévost offset



# INVENTAIRE, OBSERVATION ET DATATION DES CAVITÉS

## DES ARCHIVES PRÉCIEUSES MAIS LACUNAIRES

Les cavités peuvent être renseignées complètement ou partiellement par les archives (municipales, départementales, nationales) ou par la BnF. Elles permettent, pour certaines, de restituer la forme des cavités, mais aussi leurs liens avec les constructions situées au-dessus (plans d'alignements de voirie, procès-verbaux...). Parfois, ce sont les occupants et les « constructeurs » de ces cavités qui apparaissent dans ces documents, permettant de préciser les fonctions de ces dernières.

Peu de sources médiévales et modernes renseignent l'histoire de la ville. Ce sont donc les fonds des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles qui livrent le plus d'informations sur la topographie urbaine et le sous-sol orléanais.

## VESTIGES ARCHÉOLOGIQUES ET DATATION

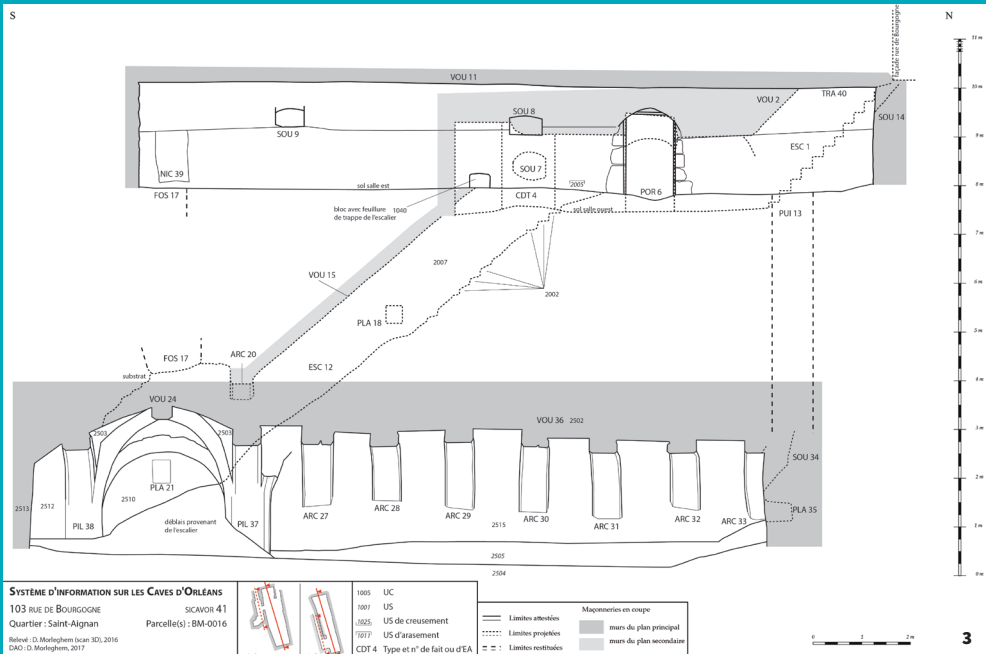
Les caves du quartier Saint-Aignan ont toutes fait l'objet d'une campagne d'inventaire systématique (124 cavités identifiées). D'autres caves d'Orléans, qui ont pu être visitées, ont fait l'objet d'une description des espaces, des couvremets, des aménagements et d'une datation. Quelques cavités ont aussi fait l'objet d'observations et d'un enregistrement plus minutieux, notamment des maçonneries conservées. Parfois, des sondages archéologiques ponctuels ont été réalisés pour préciser la **stratigraphie\*** conservée dans ces cavités.



## DES CAVITÉS SOUS L'ANGLE DES NOUVELLES TECHNOLOGIES

En raison de la faible accessibilité des cavités, parfois de leur étage sur plusieurs dizaines de mètres et de leur grande surface, les relevés par des méthodes classiques de topographie et d'arpentage se révèlent longs et fastidieux. Il est alors nécessaire d'adapter les méthodes d'enregistrement.

L'outil le plus rapide et facile à utiliser dans ces conditions est le scanner 3D. Il permet à la fois de faire le plan des cavités et aussi de restituer leur volume. Allié à un travail de **géoréférencement\***, il est possible de géo-localiser précisément les cavités et donc de déterminer leurs relations avec le bâti situé au-dessus, mais aussi avec des réseaux souterrains adjacents. Ces informations sont très utiles pour vérifier la stabilité de ces ensembles par la mise en évidence d'éventuelles déformations et ainsi mieux analyser le risque urbain.



**2. Scanner 3D dans une cave rue Coligny**  
 C. Alix, SAVO

**3. Coupe longitudinale d'une cave-carrière, rue de Bourgogne par scanner 3D**  
 D. Morleghe m, SICA VOR

**4. Caves et carrières recensées dans le centre d'Orléans avec les enceintes urbaines successives**  
 SAVO

# DES CARRIÈRES POUR EXTRAIRE DE LA PIERRE



## UN PEU DE GÉOLOGIE

Le calcaire de Beauce est une formation d'origine **lacustre\*** datée d'environ 20 millions d'années. Il constitue le sous-sol de la région orléanaise, souvent recouvert par des **alluvions\***. En fonction des anciennes circulations d'eau, il se présente sous plusieurs aspects, mais il est souvent marneux et crayeux, friable, grumeleux et plutôt blanchâtre.

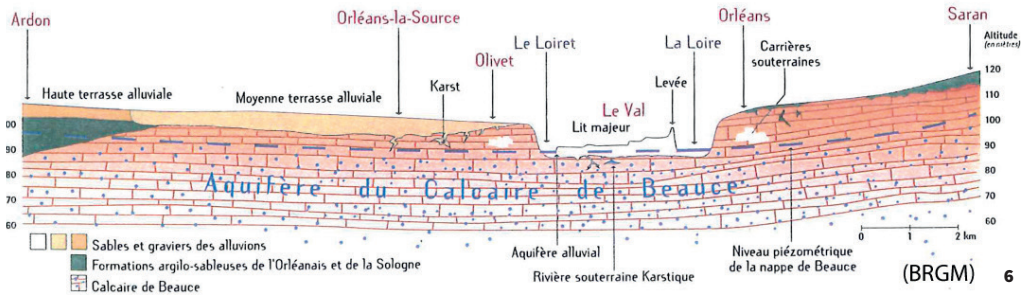
## POURQUOI EXTRAIRE DU CALCAIRE ?

Le but principal est d'obtenir des matériaux de construction. Il faut alors creuser à une profondeur importante, de l'ordre de 10 m, tandis qu'une simple cave est généralement aménagée à 5 ou 6 m sous le sol.

Attestée depuis l'Antiquité en périphérie, l'exploitation du calcaire de Beauce dans le cœur de la ville a été continue et croissante durant le Moyen Âge, puis à l'époque moderne. Les matériaux, extraits sous la forme de granulats, de petits cailloux ou de moellons, étaient utilisés pour la construction des murs de bâtiments, mais aussi pour la réalisation des sols. Cette exploitation se poursuit à la période contemporaine, comme en atteste la présence de nombreuses carrières souterraines dans les anciens faubourgs, à l'ouest et au nord de la ville. Cette activité suit le développement urbain jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle.

## CARRIÈRES OUVERTES ET CARRIÈRES SOUTERRAINES

Il existe deux types de carrières : à ciel ouvert ou souterraine. Seuls quelques exemples de carrières à ciel ouvert ont été identifiés dans le centre-ville d'Orléans, principalement pour les époques antique et médiévale (diagnostic rue Jousselin, fouille de La Motte-Sanguin, fouille de Saint-Euverte). Ces carrières servaient à extraire du calcaire, mais également de la marne ou de l'argile provenant des niveaux superficiels, à destination de la construction ou pour l'agriculture. L'extraction par puits et galeries permet au contraire d'atteindre des bancs calcaires plus profonds, donc plus durs, indispensables pour les maçonneries. En complément, les chantiers de construction devaient s'approvisionner en pierres de taille issues de carrières extérieures à la ville. Elles étaient nécessaires pour les **parements\***, les encadrements de portes et fenêtres et pour certains décors. En effet, le calcaire d'Orléans, trop friable et hétérogène, n'était pas adapté à la taille régulière ou à la sculpture. Les pierres étaient acheminées par le fleuve, en remontant ou en descendant la Loire sur des bateaux, ou bien par voie terrestre pour les carrières les plus proches. Ce calcaire de meilleure qualité pouvait provenir de la région de Nevers ou de Touraine.



6

### Comment extraire de la pierre ?

Les techniques d'extraction du calcaire n'évoluent que très partiellement entre le XI<sup>e</sup> siècle et le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Le plus souvent, il s'agit d'une extraction souterraine par puits et galeries. Les bancs de pierre, déjà fissurés par l'altération, devaient être dégagés à l'aide de pics. Des conduits d'aération, situés en extrémité de galerie, servaient probablement aussi de puits d'extraction. L'accès à la carrière pouvait s'effectuer grâce à une échelle ou **mât de perroquet\*** en bois placée dans le puits. La remontée en surface des matériaux s'effectuait à l'aide de treuils ou de **palans\***.



7

rue des Carmes



rue Saint-Etienne



rue Sainte-Catherine

**5. Fer de pic pour l'extraction de calcaire au XI<sup>e</sup> siècle**, découvert sur le site de la Charpenterie M. Muratet, Inrap

**6. Coupe géologique interprétative de l'Orléanais**  
BRGM

**7. Exemples de puits d'aération et d'extraction**  
C. Alix, SAVO

# CREUSER ET AMÉNAGER DES CAVES



## DIFFÉRENTS MODES DE CONSTRUCTION

Les caves peuvent être creusées « en fosse à ciel ouvert », notamment lorsque leurs murs servent de fondations aux élévations des bâtiments qui les surplombent et leur assurent une atmosphère isotherme et tempérée. Elles peuvent aussi être construites en pratiquant un creusement « en sape », « en tunnel » ou « en souterrain », méthode employée notamment pour des caves aménagées sous des constructions préexistantes. Elle convient également aux caves installées à une profondeur importante – les niveaux au-dessus étant trop instables –, afin d'atteindre une roche suffisamment solide.

Les espaces ainsi créés ont des superficies très variables, entre une vingtaine et plus de deux cents mètres carrés pour les celliers d'établissements religieux (ceux du chapitre de la cathédrale, rue Saint-Pierre-Lentin, ou du chapitre de Saint-Aignan, 2-4 Cloître Saint-Aignan).

## BEAUCOUP DE PIERRE, ET QUELQUES AUTRES MATÉRIAUX...

Dans ces caves et celliers médiévaux, le calcaire de Beauce, extrait dans les carrières proches d'Orléans, est utilisé pour l'édification des murs, arcs, escaliers, soupiroux et équipements (placards, niches, conduits de puits ou de latrines). Le remploi de terres cuites architecturales (briques, tuiles), parfois antiques ou **alto-médiévales\***, sert fréquemment de calage ou de réglage dans les maçonneries. La période moderne voit l'apparition de nouveaux matériaux de construction, tels que les chantignoles (briques de demi-épaisseur), couramment employées dans la maçonnerie

des murs ou des voûtes à partir du XVII<sup>e</sup> siècle. Le couvrement se fait généralement en pierre. 85 % des caves du quartier Saint-Aignan sont ainsi couvertes de voûtes en berceau. Le bois est aussi utilisé pour des plafonds, mais plus à la marge : il est attesté dans une vingtaine de caves médiévales seulement. Cette technique reste peu utilisée, même si elle permet de couvrir de grands espaces plus simplement et à moindre coût.

## AMÉNAGER L'ESPACE

L'aération et l'éclairage étaient fournis par des soupiroux, parfois de grande taille, au XIII<sup>e</sup> siècle. À cela s'ajoute la présence quasi-systématique d'au moins un placard ou une niche, très souvent proches de l'escalier, voire aménagés dans les maçonneries même de la descente. Ils servaient probablement au rangement de luminaires (chandelles en suif, lampes à huile, etc.), de vaisselle vinaire, d'outils ou d'ustensiles en lien avec d'éventuelles activités artisanales. De nombreuses caves sont aussi dotées à l'époque moderne de crocs en fer scellés à la clef des voûtes pour suspendre des denrées alimentaires.

**8. Anneaux,  
rue du Petit-Saint-Loup**

C. Alix

**9. Cave, cloître  
Saint-Aignan**

C. Alix

**10. Voûtes d'un cellier  
de l'Hôtel des Créneaux,  
ancien hôtel de Ville**

C. Alix



9

**Cave ou cellier ?**

Au Moyen Âge et à l'époque moderne, le terme de « cave » évoque un espace creux, une cavité, qui se trouve en profondeur. Quant au terme de « cellier », employé à Orléans dès le XII<sup>e</sup> siècle, il désigne un espace d'abord défini par sa fonction. Il sert au stockage et à la conservation de denrées alimentaires ou de matériaux divers. Une cave, qui est toujours située en sous-sol, n'est donc pas nécessairement un cellier.

10



# LES DIFFÉRENTS USAGES DES CAVES

**11. La descente de cave**, huile sur toile attribuée au « Maître de Dinteville », 1537, Musée Städel, Francfort-sur-le-Main SAVO



**12. Stockage de denrées dans un cellier**, extrait de Barthélémy l'Anglais, *Le Livre des propriétés des choses*, XV<sup>e</sup> siècle BnF, Département des manuscrits, Français 22532, folio 317 verso, SAVO

## CONSERVER DU VIN, MAIS PAS SEULEMENT...

Jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, le stockage du vin est bien la principale fonction des caves et celliers d'Orléans. Les fûts étaient descendus à l'aide de **poulains\*** ou glissés sur des planches posées sur les marches, retenus par des cordes attachées à des barres de bois ou à des anneaux fichés en haut des escaliers. Néanmoins, au Moyen Âge et à l'époque moderne, ces espaces peuvent parfois contenir d'autres denrées (fruits, légumes, œufs, viandes, céréales, produits laitiers, vinaigre...) et des boissons (cidre, cerveuse...).

En outre, à l'image de l'utilisation actuelle des caves, le stockage de matériels non-alimentaires était monnaie courante. Les caves constituent en effet un espace sécurisé, à l'abri des vols et des incendies. On y trouve ainsi du bois de chauffage, des matériaux de construction ou encore de l'armement et des munitions en contexte militaire.

## CULTURES MARAÎCHÈRES

L'activité d'extraction par carrières souterraines cesse vers 1910 après s'être étendue dans les faubourgs de la ville vers les quartiers du Nécotin, de l'Argonne et dans les communes avoisinantes. À cette même période, plusieurs carrières sont converties en champignonnières (carrière du Champs-Bourgeois) ou accueillent des cultures de salades de cave. Il s'agit d'une variété spéciale, la barbe de capucin, une chicorée à larges feuilles ressemblant à une endive, dont elle est proche. Les conditions idéales de culture sont l'obscurité, une température et une humidité constantes. Cette activité était fréquente au XIX<sup>e</sup> et jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle et les salades se vendaient jusqu'à Paris. Les sillons de cultures sont toujours bien visibles dans de nombreuses carrières des faubourgs d'Orléans et aujourd'hui, quelques habitants perpétuent cette culture traditionnelle.

### Des lieux de commerce ?

Certaines caves ont possiblement abrité des activités artisanales, même si aucune trace n'a encore été observée à Orléans. Dans certaines maisons de marchands avec boutique en rez-de-chaussée, caves et celliers médiévaux ont pu aussi servir de lieux d'exposition, de transaction et de vente réservés à certains clients, étant donné leur qualité architecturale et l'importance de leur décor.

## RÉAMÉNAGEMENTS INDUSTRIELS

Certaines caves construites au Moyen Âge ou à l'époque moderne sont réaménagées pour être adaptées à une utilisation industrielle. C'est notamment le cas de l'immeuble du 108 rue de Bourgogne, ancienne usine Saintoin (chocolaterie, confiserie et distillerie), installée à cette adresse en 1861. Deux niveaux de caves sont utilisés à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et constituent des ateliers superposés où les marchandises sont acheminées par des monte-charges. Des rampes et des rails de wagonnets sont encore visibles aujourd'hui. Les caves ont notamment servi pour le refroidissement du chocolat dans



VILLE ORLÉANS  
SERVICE DES ABRIS ET TRANCHEES  
PLANS DE DÉFENSE PASSIVE

**ABRIS EXISTANTS**

ABRIS EXISTANTS

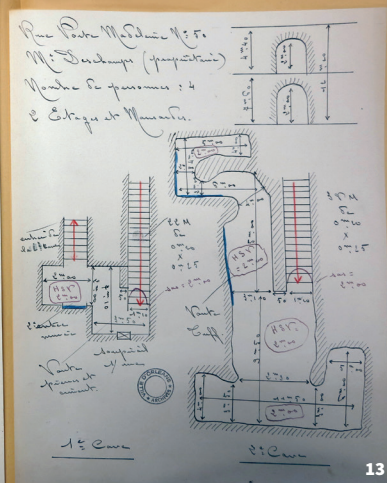
Secteur N° 13 Propriétaire M. Deschamps  
Rue Porte Madeleine N° 50  
Nombre de personnes habitant l'immeuble 4

*1<sup>er</sup> Cave  
2<sup>ème</sup> Cave*

**Etat actuel de l'abri**  
 Nombre de marches (Plancher : 22 M. - 2<sup>ème</sup> Cave : 33 M.) (COM de 0,20 k025)  
 Profondeurs (Plancher : 4 m 40 - 2<sup>ème</sup> Cave : 5 m 10)  
 Hauteur sous voûte Plancher : 2 m, 20 - 2<sup>ème</sup> Cave : 2 m 20  
 Épaisseur entre le ciel et le sol  
 Calage de la cave  
 Nature du ciel Plancher : ciment - 2<sup>ème</sup> Cave : Plancher  
 Nature de la voûte  
 Nombre d'étages de l'immeuble 2 et sous-sol  
 Nature des planchers  
 Nombre d'issues A simple  
 Possibilités de communication entre cet abri et une cave voisine  
 Nombre de souterrains  
 Valeur de secours pour un itinéraire de secours  
 Évacuation  
 Ventilation  
 Emploi actuel

Nombre d'occupants possible  
 Peut résister à une bombe de :  
 lgs S.A.  
 lgs A.A.  
 S.A.  
 A.A.

Cette cave peut-elle être à la rigueur considérée comme abri temporaire



les moules. Les réaménagements du XIX<sup>e</sup> siècle sont bien visibles dans l'architecture, avec les plafonds à solives métalliques et **entrevous\*** en berceau de briques.

Une autre industrie orléanaise fameuse a réutilisé des carrières de pierre : la vinaigrierie Dessaux et Fils. Rue de la Tour Neuve, d'anciennes caves du XIII<sup>e</sup> siècle servaient au stockage des barriques de vin avant sa transformation en vinaigre. Rue Caban, une vaste carrière de l'époque moderne qui s'étendait sur plus de 100 m de long, a été réutilisée dans les années 1930 pour installer des cuves de terre cuite vernissée et stocker du vinaigre dans de grandes barriques en bois.

## DÉFENSE PASSIVE

Au XX<sup>e</sup> siècle, entre les deux guerres, de nombreux abris ont été aménagés dans le cadre de la Défense passive qui a joué un grand rôle dans la protection des civils. Elle a notamment contribué, dans les années 1930, à prendre des mesures de protection en prévision des bombardements aériens, avec la mise en place d'un réseau de surveillance et d'alerte et l'aménagement d'abris souterrains.

Dans certaines carrières, on observe encore des latrines, des câbles électriques pour l'éclairage, l'aménagement d'échelles et d'escaliers pour les issues de secours...

Malgré les nombreuses victimes recensées durant l'été 1940, une grande partie de la population a pu se protéger grâce à ces abris.



**13. Abri n°50 rue Porte-Madeleine**, fonds de la Défense passive  
Archives municipales d'Orléans, 2561

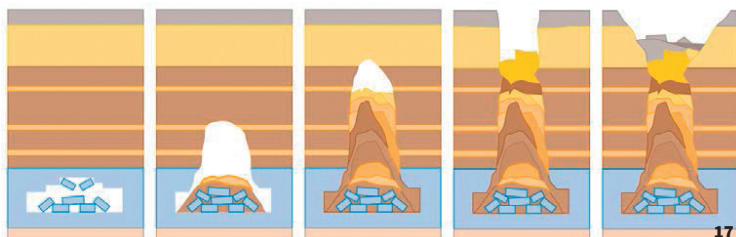
**14. Bacs à moutarde**, vinaigrierie Dessaux et Fils, vers 1950  
Région Centre-Val de Loire, Inventaire général, 85450103 XD, R. Malnoury

**15. Cave rue des Carmes**  
C. Alix, SAVO

**16. Culture de salades en cave, Saint-Jean-de-Braye, 2016**  
C. Alix, SAVO



# UN RISQUE MAÎTRISÉ



## DES CAVITÉS ENCORE EN MOUVEMENT

Toutes ces cavités, creusées par l'homme ou d'origine naturelle (consécutive à la circulation de l'eau), forment un réseau souterrain porteur de risques pour les infrastructures ou les populations. Ainsi, dès 1996, un premier travail de recensement a été mis en place par le Service Prévention des Risques Majeurs de la mairie d'Orléans. Celui-ci a permis d'établir une carte de probabilité d'existence de carrières sur le territoire communal, puis de les topographier. Elles sont surveillées de près car elles peuvent encore évoluer du fait de la nature des sols et de la circulation d'eau. Érosion, tassement, gonflement et retrait des argiles, glissements et affaissements sont autant de mouvements pouvant provoquer des effondrements en

surface. Ce premier inventaire a été suivi d'autres études, dont fait partie le projet SICAVOR du service d'Archéologie.

## UN CADRE DE PRÉVENTION NATIONAL

Au-delà du territoire orléanais, la DGPR (Direction Générale de la Prévention des Risques) a initié en 2013 un plan national d'action pour la prévention des risques liés aux cavités souterraines.

Chaque habitant de la Métropole est ainsi concerné par ce risque, mais peut participer à sa maîtrise en favorisant le recensement et les études sur les cavités. Il est primordial d'en maintenir l'accès pour des visites régulières. Les branchements d'eau doivent aussi être contrôlés car en cas de fuite, le risque de dissolution du calcaire et de création de **fontis\*** est accru.



17. Schéma d'évolution d'un fontis

BRGM

18. Extrait de l'inventaire des cavités dans une partie du centre-ville d'Orléans,

base de données SICAVOR SAVO

# FANTASMES ET LÉGENDES

**19. Entrée  
de cave  
de maison  
à Orléans**  
C. Alix, SAVO

## DES SOUTERRAINS IMMENSES...

Pour de nombreux Orléanais, les souterrains sont liés à des souvenirs d'explorations pendant leur enfance, leur laissant l'impression qu'on peut parcourir une grande partie de la ville en passant d'une cave à l'autre. Diverses légendes mentionnent également des tunnels qui relieraient différents points de la ville.

En descendant à 12 m sous terre, la perte de repères géographiques et temporels est immédiate. Sans plan pour se guider, la plupart des carrières paraissent immenses, avec des cheminements complexes... À la lueur d'une lampe torche, ce gigantisme est accru !

En réalité, l'étude de toutes ces cavités prouve que leur emprise ne dépasse que très rarement les limites des propriétés situées en surface. Peu de caves communiquent entre elles puisqu'il s'agit généralement de propriétaires différents.

## ... QUI PASSERAIENT SOUS LA LOIRE

Selon Bernard Lhuillery, spécialiste de l'archéologie souterraine, ménager un passage sous le lit de la Loire aurait nécessité de creuser jusqu'à 70 mètres de profondeur, sans aération possible ni aucun moyen d'évacuer les infiltrations d'eau inévitables dans le substrat calcaire. Le creusement de tunnels sous les fleuves est très récent. Le premier exemple de cette prouesse technique est celui de la ligne 4 du Métropolitain à Paris en 1910, sous la direction de l'ingénieur Fulgence Bienvenüe.



## CATACOMBES, OSSUAIRES ET CRYPTES

À l'origine, les catacombes sont des cimetières souterrains en forme de galeries dont les parois sont creusées de tombeaux superposés. Les seules véritables catacombes sont celles de Rome.

Partout ailleurs, quand des ossements sont regroupés dans des espaces souterrains, il s'agit d'ossuaires. C'est le cas de la cave-carrière de l'église Saint-Paul d'Orléans, découverte en 1940 par Pierre Hamel. Cette cavité a été transformée en ossuaire afin de désencombrer le cimetière, qui se trouvait derrière l'église au XVIII<sup>e</sup> siècle. Sa redécouverte en 1940 a donné lieu, plusieurs années plus tard, à un agencement des ossements dans deux espaces réduits.

Quant aux cryptes, ce sont généralement des caveaux souterrains construits, enterrés ou non, sous une église et servant de sépultures à des martyrs, ou à la protection de reliques.

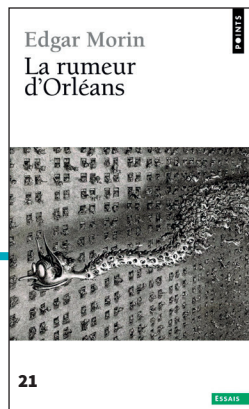


20

## DE LA RUMEUR À LA LÉGENDE URBAINE

« En mai 1969 naît, se répand et se déploie à Orléans, le bruit qu'un, puis deux, puis six magasins d'habillement féminin du centre de la ville organisent la traite des Blanches. Les jeunes filles sont droguées par piqûre dans les salons d'essayage, puis déposées dans les caves, d'où elles sont évacuées de nuit vers des lieux de prostitution exotique. Les magasins incriminés sont tenus par des commerçants juifs (Morin, 1970: 17) ».

Edgar Morin, philosophe et sociologue, se rend à Orléans suite à l'affaire pour enquêter sur ces supposées mystérieuses disparitions. En 1969, il publie une analyse et une synthèse sur la rumeur d'Orléans. L'utilisation des cavités orléanaises comme moyen de ces supposés enlèvements fait de nouveau appel aux fantasmes induits par ces lieux souterrains, peu accessibles et supposés former un réseau unique de circulation sous la ville. Les arguments cités plus haut montrent qu'il n'en est rien. Cette rumeur antisémite s'est développée pendant plus de 20 ans et s'est propagée à des dizaines d'autres villes de France (Toulouse, Tours, Limoges, Douai, Rouen, Lille, Valenciennes, Le Mans, Poitiers...).



21

**Edgar Morin  
vous parle de  
la rumeur d'Orléans**



**20. Ossuaire  
de l'église  
Saint-Paul**  
C. Alix, SAVO

**21. La rumeur  
d'Orléans,  
Edgar Morin**

# GLOSSAIRE

**Alluvions :** dépôts sédimentaires.

**Alto-médiéval :** du haut Moyen Âge (V<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles).

**Dendrochronologie :** méthode de datation du bois par analyse des cernes annuels de croissance des arbres. Plus précisément, cela consiste à dater l'abattage des arbres, le plus souvent à l'année voire à la saison près. Des échantillons de bois ont pu être prélevés dans les plafonds de certaines caves ou dans les charpentes des bâtiments associés en surface.

**Entrevous :** espace compris entre deux solives d'un plancher.

**Fontis :** effondrement du sol en surface du fait d'un éboulement souterrain.

**Géoréférencement :** attribution de coordonnées géographiques à tous les éléments d'une carte.

**Lacustre :** né d'un lac.

**Mât de perroquet :** échelle formée d'un seul montant central, traversé par les échelons horizontaux.

**Mobilier archéologique :** objets prélevés sur les chantiers de fouilles archéologiques.

**Palan :** appareil de levage à système démultiplicateur.

**Parement :** surface apparente d'un mur.

**Poulain :** assemblage de deux madriers réunis par des entretoises, dont on se sert pour transporter des tonneaux ou des fûts.

**Stratigraphie :** étude de la superposition des couches géologiques (strates) pour comprendre leurs relations.

Pour découvrir  
le programme  
SICAVOR en  
quelques images,  
scannez  
ce QRCode



## POUR ALLER PLUS LOIN

Alix (Clément), Gaugain (Lucie), Salamagne (Alain) (dir.), *Caves et celliers dans l'Europe médiévale et moderne*, Presses Universitaires François-Rabelais, Tours, 2019, 444 p.

« LE SERVICE CENTRAL DE LA DÉFENSE PASSIVE D'ORLÉANS A REPÉRÉ UN NOMBRE IMPORTANT D'ABRIS RÉSISTANTS. CEUX-CI SONT CONSTITUÉS LE PLUS FRÉQUEMMENT PAR DES DEUXIÈMES OU TROISIÈMES ÉTAGES DE CAVES, SUSCEPTIBLES D'ENCAISSER LE CHOC D'UNE BOMBE DE 50 KILOGRAMMES. »

Journal du Loiret, 15 mai 1938

### **Orléans appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire.**

Le ministère de la culture, Direction générale des patrimoines et de l'architecture, attribue le label Ville ou Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance, de conservation, de médiation et de soutien à la création et à la qualité architecturale et du cadre de vie. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des chefs de projet Ville ou Pays d'art et d'histoire et la qualité de leurs actions.

### **À proximité**

Blois, Bourges, Chinon, Loches, Tours et Vendôme bénéficient du label Ville d'art et d'histoire. Le Pays Loire Touraine, la Vallée du Cher et du Romorantinais et Loire Val d'Aubois bénéficient du label Pays d'art et d'histoire.


### **Le service Ville d'art et d'histoire**

piloté par le chef de projet coordonne et met en œuvre les initiatives d'Orléans Ville d'art et d'histoire. Il propose tout au long de l'année des visites guidées pour tous les publics.



### **Le service d'Archéologie de la Ville d'Orléans (SAVO)**

accompagne la collectivité ainsi que ses partenaires publics et privés dans leurs projets d'aménagement et d'équipement du territoire. Fort de cette expérience, il apporte son expertise, étudie puis valorise le patrimoine archéologique orléanais. Depuis 1993, il a réalisé près de 200 interventions sur des vestiges allant de la préhistoire jusqu'à nos jours, dans le centre-ville comme en milieu rural.

### **Service Ville d'art et d'histoire – Mairie d'Orléans**

svah@ville-orleans.fr  
Place de l'Étape  
45000 Orléans  
#Orléans   
www.orleans-metropole.fr /  
rubrique Patrimoine

### **Service d'Archéologie Mairie d'Orléans**

4 rue André Dessaux  
45400 Fleury-Les-Aubrais  
 @archo\_orleans  
 @ArcheoOrleans  
archeologie.orleans-metropole.fr



Direction régionale des affaires culturelles



Orléans  
Mairie